

RESTRUCTURER OU CIVILISER

Résolument centrée sur l'analyse des finalités de la formation en entreprise, cette séquence constitue en fait une critique de l'hypothèse initiale de la rédaction : l'existence d'un déterminisme du technologique sur la formation. En effet, le détour par l'économique et le social permet d'appréhender la formation professionnelle comme l'un des instruments majeurs de la mutation de l'industrie, de la décomposition/recomposition du travail et de la mise en forme de sujets productifs nouveaux. En définitive, le couple technologie-crise n'aura été que le symptôme annonçant une situation productive nouvelle où qualification du travail et qualification du capital deviennent indissociables ; de là naît l'importance stratégique prise par la gestion de la «ressource humaine» au moyen de la formation. Dans ce contexte, le nouveau salarié devrait tout à la fois maîtriser des savoirs théoriques, scientifiques et pluridisciplinaires et insérer cette compétence dans des flux informationnels permettant une communication efficace et donc une coopération productive. En réalité, à la complexité du technique et à l'hégémonie de l'économique répond l'incertitude des salariés en formation, écartelés entre culture traditionnelle du travail et aspiration à une nouvelle identité. Beaucoup plus qu'en une quête illusoire de surqualification qui risquerait d'accentuer le processus de fragmentation de la société, opposant nouveaux exclus et nouveaux experts, la finalité civilisatrice de la formation est à chercher du côté des savoirs scientifique et pratique d'une culture technique pertinente de la production ouvrant sur un vouloir agir et vivre ensemble dans et hors l'entreprise : sur un nouveau contrat de citoyenneté.